

Pierre HALEN et Romuald FONKOUA (dir.), *Les champs littéraires africains*, Paris, Karthala, 2001 ; David K. N'Goran, *Le champ littéraire africain. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Jonathon L. Earle

Colonial Buganda and the End of Empire: Political Thought and Historical Imagination in Africa
Cambridge, Cambridge University Press, 2017, xx-271 p.

En Ouganda, l'écriture d'une histoire scientifique de qualité a démarré relativement tôt pour l'Afrique (1950-1960). À cette époque, on s'intéresse à un passé plus ancien et peu à la période coloniale. Dans les années 1970-1980, les dictatures et les guerres interrompent l'essentiel de la recherche qui ne reprend que dans les années 1990. Depuis, l'intérêt pour la période coloniale s'est affirmé, en particulier pour les années 1950 (c'est également vrai pour l'Afrique en général), mais cette évolution n'est pas sans obstacle. En effet, les guerres, les violences politiques, l'effondrement de l'État ont détruit ou rendu inaccessible la majorité des sources administratives coloniales. Celles qui sont conservées en Grande-Bretagne au National Archives à Kew sont trop discontinues pour écrire sereinement cette histoire coloniale. La situation ne s'est améliorée qu'à partir de 2010 sous l'impulsion de Derek Peterson. Le catalogage ainsi que l'inventaire de ce qui reste des archives administratives à l'échelle de l'Ouganda et de ses districts sont en cours, et d'autres sources, distinctes des archives d'État, ont été mises au jour. Shane Doyle a ainsi travaillé à partir des sources orales et des archives paroissiales et médicales, et Jonathon Earle à partir de sources privées¹.

L'essentiel de la recherche d'Earle est effectué à partir d'archives personnelles privées détenues par les familles des acteurs politiques des années 1950, qui ont également beaucoup souffert des conflits et des problèmes de conservation. Les notables de cette époque ont fréquemment continué à faire de la politique dans les décennies suivantes et, menacés d'arrestation et d'exécution, ils ont caché et souvent brûlé leurs documents pour ne pas

compromettre leurs proches. Malgré ces obstacles, Earle a réussi un travail de collecte remarquable et d'une grande valeur. Loin de se contenter des correspondances et des journaux des élites politiques ougandaises, il a cherché leurs notes prises en cours à l'université en Grande-Bretagne, a inventorié leurs bibliothèques privées et a étudié leurs commentaires. Il a consacré beaucoup d'énergie à déterminer non seulement leurs lectures, mais aussi la date et le contexte politique ; il a minutieusement examiné les passages soulignés et les notes manuscrites dans la marge ainsi que l'usure du livre. À partir de cette documentation inédite et originale, il s'est intéressé à l'idéologie politique d'une série d'acteurs et d'intellectuels ougandais : Ignatius Musazi, un syndicaliste et nationaliste radical protestant, Eridadi Mulira, un centriste protestant, Abubakar Mayanja, un brillant opportuniste musulman, et Benedicto Kiwanuka, un réformiste républicain catholique (les trois premiers représentent différentes facettes du royalisme). Tous ont effectué des études supérieures en Grande-Bretagne, le plus souvent dans les années 1950. Il leur consacre *grosso modo* un chapitre chacun.

Earle s'inscrit dans la continuité des recherches de Peterson et de Carol Summers. Il proclame ainsi son appartenance à l'histoire intellectuelle et propose une histoire des idées politiques en Ouganda. Longtemps les travaux académiques sont restés prisonniers du binôme tradition et modernité. Les marxistes, les révolutionnaires ou les démocrates africains étaient jugés à l'aune d'une orthodoxie abstraite, moderne et occidentale. Cette évaluation, à laquelle vient s'ajouter le triste bilan de la décolonisation, a déconsidéré les idées politiques des acteurs africains. On a préféré délaisser les discours et l'idéologie politique de façade pour s'intéresser aux pratiques concrètes d'un pouvoir néo-patrimonial. Or ce que fait Earle, c'est juger les idées des hommes politiques ougandais pour elles-mêmes et non par rapport à un canon étranger. Il évite aussi l'anachronisme qui consiste à considérer leurs idées de la décennie 1940-1950 par rapport à leurs actes des années 1960-1970.

Le titre initial de la thèse dont est tiré cet ouvrage est « Political Theologies in Late

Colonial Buganda ». Il y a de nombreuses raisons qui expliquent le changement de titre lors de la publication. Pourtant, l'idée de la structuration des idéologies politiques au Buganda par la théologie est fascinante. Cet ouvrage est une recherche clé sur le colonialisme tardif et la décolonisation qui ouvre de nouvelles pistes de réflexion à partir de sources inédites. Sa lecture est vivement conseillée, bien au-delà du cercle des spécialistes de l'Afrique de l'Est.

HENRI MÉDARD

AHSS, 73-1, 10.1017/ahss.2018.148

1-Shane DOYLE, *Before HIV: Sexuality, Fertility and Mortality in East Africa, 1900-1980*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

Odile Goerg, Jean-Luc Martineau et Didier Nativel (dir.)

Les indépendances en Afrique. L'événement et ses mémoires, 1957/1960-2010

Rennes, PUR, 2013, 473 p.

Si la célébration du cinquantenaire des indépendances africaines a donné lieu à de nombreuses publications visant à en dresser le bilan, ce volume, et c'est là toute son originalité, porte spécifiquement sur l'événement et sa mémoire. Comment fut vécu l'avènement de la souveraineté ? De cette question en apparence banale découle une pluralité de réponses qui varient en fonction des espaces, des échelles, des acteurs, ou encore des sources interrogées. Derrière les mises en scène officielles de l'événement, que sait-on de la manière dont les contemporains ont vécu ce moment, de ce qu'ils en ont retenu ? Ce sont précisément à ces questions que ce volume collectif très riche s'efforce de répondre en mobilisant des sources aussi nombreuses que variées.

Sans prétendre à l'exhaustivité, les vingt-et-une contributions couvrent treize pays : le Cameroun, les deux Congo de Brazzaville et de Kinshasa, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta, le Ghana, la Guinée, Madagascar, Maurice, le Niger, le Nigeria, le Sénégal et le Togo. À cet ensemble s'ajoute la contribution transversale de Carola Lentz qui porte sur la commémoration du cinquantenaire de l'indépendance dans neuf pays, dont le Bénin, le Gabon et le Mali. Rappelons qu'en 1960

seuls vingt pays d'Afrique subsaharienne sont indépendants, parmi lesquels dix-sept ont accédé à la souveraineté cette même année. Les différents éclairages portés sur un même territoire, comme dans le cas du Cameroun, du Nigeria, du Sénégal ou du Togo, rendent comptent de la complexité de l'événement.

La première partie de l'ouvrage pose le cadre du projet éditorial en proposant un regard décentré sur les indépendances, à partir d'espaces et de points de vue d'acteurs périphériques. Les réformistes musulmans du Sénégal (Muriel Gomez-Perez) les religieuses de Haute-Volta (Katrin Langewiesche), le corps diplomatique suisse posté au Nigeria (Steve Page), les syndicats de la fonction publique du Sénégal (Babacar Fall) ou les habitants de la région de Dalaba en Guinée (Céline Pauthier) vivent et interprètent ce moment historique à travers leurs propres craintes et espérances, parfois à rebours de l'enthousiasme général qui est souvent associé à la mémoire des indépendances. L'étude des caricatures de presse et de la scène musicale nigériane, ou encore celle de la manière dont les nostalgiques du Togo allemand s'invitent à la fête, analysée par Komlan Kouzan, contribuent également à restituer la pluralité des perceptions. Ces récits, inscrits dans une histoire longue indissociable du moment colonial, expriment les doutes et les angoisses de certains groupes et communautés face à la transition politique. Cette lecture kaléidoscopique de l'événement met en évidence la diversité des attentes et des espérances, parfois déçues.

La deuxième partie met plus particulièrement l'accent sur les dissensions politiques. Les résultats des scrutins d'autodétermination qui ont précédé les indépendances permettent de dresser un tableau plus nuancé des positionnements des acteurs, prenant notamment en compte des déterminants socio-économiques, tels Essohanam Batchana sur le cercle de Klouto au Togo ou Oluwasegun Mufutau Jimoh sur la région d'Epe au Nigeria. Les fractures sociales et politiques profondes, liées à l'histoire plus ou moins longue de ces territoires, se sont révélées avec une plus grande acuité au moment des indépendances et ont parfois terni la fête comme à Maurice (Jérémy Chilin) ou au Cameroun (Daniel Abwa

© Éditions de l'EHESS